

Article de la rubrique « Lire »

Mensuel N° 183 - juin 2007

Imitation : sommes-nous tous des moutons ?

Critique politique du travail. Travailler à l'heure de la société des services

Isabelle Ferreras, Presses de Sciences po, 2007, 273 p., 22 e.

Xavier de la Vega

C'est à la croisée de la sociologie du travail et de la philosophie politique que se tient l'étude d'Isabelle Ferreras. Car il s'agit tout autant d'analyser l'activité des salariés dans «la société des services» que de reconsidérer le travail de fond en comble, en affirmant son caractère profondément politique. Pour les philosophes Hannah Arendt ou Jürgen Habermas, le travail ne saurait appartenir à la sphère publique, l'espace de l'expression de l'individualité et de la délibération politique. Face à ce déni, I. Ferreras esquisse une petite histoire du travail, conçue comme un long processus d'émancipation de la sphère privée, de la sortie du servage à l'émergence du salariat et l'affirmation du mouvement ouvrier. Pour la sociologue, la période contemporaine marque une nouvelle étape, où la culture démocratique imprègne les aspirations individuelles au point d'entrer en conflit avec l'ordre «domestique» promu par l'entreprise capitaliste. I. Ferreras a enquêté sur un «cas-limite», l'un des métiers les plus répétitifs et déqualifiés qui soit, celui de la caissière de la grande distribution. Selon la sociologue, l'activité de ces salariées s'inscrit au point de contact entre deux «régimes d'interaction». Les caissières expriment une aspiration à vivre leurs relations avec les clients ou leur hiérarchie sur le mode «civique démocratique», où chaque partie a droit à un égal respect et à voir son point de vue pris en compte. Cette aspiration se heurte au «régime domestique» impulsé par la direction des établissements. Celle-ci attend des caissières qu'elles «encaissent» avec le sourire les mouvements d'humeur du «client roi», et s'accommode fort bien de l'arbitraire des caissières-chefs qui gèrent leurs équipes sur un mode souvent autoritaire, distribuant faveurs et passe-droit. L'intérêt de cet ouvrage tient autant à la finesse de son analyse du conflit dans la «définition du

juste » qui se joue dans le quotidien du travail, qu'à l'interrogation qu'elle porte : la démocratie pourra-t-elle encore rester longtemps à la porte de l'entreprise ?